

**L'ARTISTE NICOLAS  
MOULIN S'EST INSTALLÉ  
À BERLIN IL Y A CINQ ANS.  
LOIN DE L'IMAGE  
GLAMOUR QUE LA CAPITALE  
VEUT DONNER D'ELLE,  
IL EXPLORE DEPUIS 1989  
LES ZONES ÂPRES  
D'UNE VILLE MARQUÉE  
PAR L'HISTOIRE.**

**Par Jean-Max Colard**



# **DANS LE DUR DE BERLIN**



- Bureaux de la Stasi, l'ancienne police secrète de la RDA, Stasimuseum, Lichtenberg.  
- Sculpture publique de l'ex-RDA dans le quartier Est de Lichtenberg.



- Fontaine en béton armé construite en ex-RDA, dans le quartier de Lichtenberg.  
- Ancien centre de surveillance de l'armée américaine, à Teufelsberg dans l'ancien Berlin-Ouest.

# À LA POINTE

Courtesy Piotr Uklanski, galleria Massimo de Carlo, Milan  
Copyright Berlin Biennial for Contemporary Art, Uwe Walter, 2008

*Untitled (Fist)*, 2007, de Piotr Uklanski,  
installé lors de la cinquième biennale  
d'art contemporain de Berlin, au printemps  
2008 à la Neue Nationalgalerie

# BIEN PLUS QU'À LONDRES, PARIS OU NEW YORK, C'EST LÀ QUE SE TROUVE LE NOUVEAU CENTRE DE L'ART CONTEMPORAIN. MAIS CERTAINS ARTISTES DÉNONCENT DÉJÀ UNE UNIFORMISATION RAMPANTE.

Par Jean-Max Colard

## DE L'ART

**L**a façon la plus simple de faire un reportage sur la scène artistique de Berlin, c'est encore d'aller à Londres ou à Paris... La première pour sa foire d'art très huppée, la seconde pour la

Fiac. Vous aurez alors l'occasion de parler de Berlin à une flopée de gens très divers. Car c'est tout le monde de l'art qui se sent citoyen de cette Platz devenue, plus que Londres ou New York enrayés par la crise, le nouveau Zentrum de l'art contemporain. Galeristes allemands mais également français, commissaires d'expo anglais ou slovaques, artistes danois, italiens ou thaïlandais, installés depuis plus de dix ans ou nouvellement arrivés, Berlin est un carrefour cosmopolite.

On y trouve quelques grands noms de la scène internationale, à commencer par le Danois Olafur Eliasson (célèbre pour avoir installé des chutes d'eau sous le pont de Brooklyn, ou un immense soleil radieux dans la Tate Modern de Londres en 2002). Il a acquis un building pour y installer son Studio, fort d'environ 50 assistants dont 12 architectes. Ou encore le photographe Wolfgang Tillmans, qui vit entre Londres et Berlin, seule personne autorisée à shooter les *darkrooms* du Berghain. Dans cette ancienne usine électrique reconvertie en club electro déjanté, il expose trois immenses photographies : deux, abstraites, encadrent un sexe féminin en très gros plan.

Il faut noter également que sur les quatre lauréats qui concouraient cette année pour le prix Duchamp récompensant un artiste français, trois vivent à Berlin. Tandis que le duo d'artistes Elmgreen et Dragset avait de son côté une formule amusée : "On y croise

*tant de plasticiens, musiciens ou designers venus de Suède, de Norvège ou du Danemark qu'on se demande parfois si Berlin n'est pas la capitale culturelle de la Scandinavie !"*

Qu'est-ce qui fait donc courir le monde de l'art vers Berlin ? Qu'est-ce qui en fait le nouveau centre de bien des scènes artistiques étrangères ? On peut toujours relativiser, se dire qu'il y a beaucoup de fantasmes autour de cette ville simplement parce que les gens aiment penser qu'il existe un endroit dans le monde où les choses se passent. Mais reste qu'on assiste à une importation continue d'artistes. Alors quoi ? "C'est une ville fascinante, très chargée, qui a connu tous les totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle, et qui essaie de rejouer le grand rêve des années 30 d'un Berlin capitale culturelle, commente le plas-

**“ C'EST UNE VILLE FASCINANTE, TRÈS CHARGÉE, QUI A CONNU TOUS LES TOTALITARISMES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE. ”**  
MATHIEU MERCIER, PLASTICIEN

ticien Mathieu Mercier qui y a vécu de 1996 à 2000. *Comme le pouvoir économique reste encore en Rhénanie, c'est une ville de matière grise qui a une capacité étonnante à te faire réfléchir.* "Il n'y a pas d'argent à Berlin, renchérit le vidéaste et photographe Cyprien Gaillard, et à dire vrai, ça pourrait moins les relations. La ville est beaucoup moins livrée au commerce que Paris, Londres ou Munich, et on n'y trouve pas toutes ces chaînes de restaurants ou de vêtements mais beaucoup de petits bars et de commerces indépendants. En bas de mon immeuble à Kreuzberg, il y a un vieux marchand de cannes et un disquaire incroyable, des magasins qui dans d'autres villes auraient été avalés par la grande industrie commerciale."

**Une ville plutôt lente, cool, qui offre un luxe suprême : l'espace.** Pour la centaine de galeries d'art installées en ville, pour les jeunes artistes en recherche d'un lieu, et pour ceux plus reconnus qui peuvent s'offrir une usine, cette ville immense qui s'est élargie depuis la chute du Mur offre des conditions de vie et de logement bien meilleures qu'à Paris ou ailleurs. "L'an dernier, commente encore Cyprien Gaillard, logé dans l'ancien appartement de la photographe Nan Goldin à Kreuzberg grâce au programme de résidence DAAD, qui a fait venir beaucoup d'artistes étrangers à Berlin, j'ai beaucoup voyagé et donc je payais à Paris 2 000 euros de loyer pour rien. Ici, je peux avoir 180 mètres carrés pour 850 euros, c'est bête mais ça fait toute la

différence." Même réaction du côté des galeries Praz-Delavallade qui y ont ouvert une succursale : "On n'y gagne pas beaucoup d'argent mais ça ne nous coûte pas grand-chose et ça nous installe au cœur d'une scène ar- **■■■/**

## LA REVUE

**ART, MODE, ARCHITECTURE : ENFIN LE GRAND MÉLANGE COSMOPOLITE.**

**T**out l'art des magazines indépendants, ces fanzines de luxe qui évoluent entre la mode et l'art, est peut-être bien de saisir l'air du temps. Pour le moment, après *Purple* ou *Magazine*, le Berlinoise *032c* paraît s'imposer. Avec son titre obscur (le code pantone de la couleur rouge), sa couverture rouge et son graphisme frappé du sceau de l'élégance, *032c* vaut surtout par un savant dosage d'art, de mode, d'architecture et de société.

"Au début, l'esprit des années 90 à Berlin donnait au magazine sa forme et son contenu – quand tout

semblait possible, quand le vide de la ville créait un potentiel énorme, et où se pratiquait un crossover naturel entre les disciplines : des architectes ouvraient des bars, des DJ devenaient artistes ou cinéastes", raconte Joerg Koch, le fondateur et directeur de publication de *032c*.

**Quand d'autres parlent de Paris ou New York, 032c se penche sur Beyrouth et Tirana.** La revue offre de larges portfolios au collectif artistique Slavs & Tatars, qui raconte la révolution iranienne ou la chute de Jaruzelski en Pologne ; plusieurs séries de mode, un long entretien autour du photographe allemand Thomas Demand, sans oublier l'inévitable reportage sur le Montana club d'Olivier Zahm et André à Paris. C'est avec de tels sommaires que Joerg Koch a réussi à faire de cette édition limitée fondée en 2002 une vraie peinture internationale, un reflet du Berlin cosmopolite et ouvert d'aujourd'hui.

Jmx



...tistique extrêmement dense et d'un réseau international." Toutes les grandes galeries de Cologne ou Munich se sont désormais déplacées à Berlin où aiment aussi se rendre les collectionneurs, y compris ceux de la puissante Rhénanie. Du coup, avec l'arrivée de riches collectionneurs, une vague glam et fashion monte à

## LES CONDITIONS DE VIE ET DE LOGEMENT SONT BIEN MEILLEURES QU'À PARIS.

lectionneuse depuis cinq ans à peine, a ouvert sa fondation privée à Düsseldorf, en fait construire une autre à Berlin et organise des expositions spectaculaires au dernier étage-penthouse de l'hôtel Ritz-Carlton. Elle y

l'assaut de la ville. La jeune milliardaire Julia Stoschek, 28 ans, compagne du photographe Andreas Gursky et col-

montre actuellement l'artiste israélienne Keren Cytter, installée à Berlin elle aussi mais qui refuse obstinément d'entrer dans une galerie berlinoise : par luxe, par snobisme mais surtout pour avoir la paix.

**Peut-être est-ce là le secret de la vie artistique berlinoise : la ville est davantage une scène de vie** et de production intellectuelle qu'un espace de représentation. A la différence de Paris par exemple, où l'institution est très puissante, les choses se passent ailleurs : pas dans les lieux ni lors des vernis-

sages mais davantage dans les relations entre les personnes. D'ailleurs, il n'est pas rare d'apercevoir dans un café des quartiers de Mitte ou Prenzlauer Berg des artistes prestigieux discuter ensemble ou avec un directeur de musée étranger. Naît alors la sensation qu'il se passe là quelque chose d'important pour le monde de l'art. De même, il est facile de visiter les artistes dans leurs ateliers, et d'y faire des rencontres car il y a beaucoup de passage.

Est-ce au point qu'on ne trouvera pas de contrepoint négatif à ce style de vie ? Pas tout à fait. De mémoire, le premier à avoir dégainé contre la microsociété qui occupe aujourd'hui les quartiers branchés et arty de Mitte et Prenzlauer Berg, qui disait détester Berlin quand tout le monde aspirait à y aller, ce fut l'artiste italien provocateur Gianni Motti : "C'est insupportable, confiait-il il y a deux ans. Tu ne peux pas t'asseoir à une terrasse de café sans que tout le monde au-

## LES FILMS

**LA NOUVELLE VAGUE ALLEMANDE, APPARUE AU DÉBUT DES ANNÉES 2000, S'AMPLIFIE ET S'ÉTEND À LA PRESSE MAGAZINE.**



Bungalow d'Ulrich Köhler

**D**epuis dix ans, le cinéma allemand, longtemps orphelin de sa génération 70' (Herzog, Fassbinder, Schroeter, Wenders...), a retrouvé toute sa vigueur. A travers notamment **Christian Petzold** (*Contrôle d'identité, Yella, Jerichow*), **Angela Schanelec** (*Marseille*), **Valeska Grisebach** (*Désir(s)*), **Henner Winckler** (*Lucy*), **Ulrich Köhler** (*Bungalow et Montag*) ou **Christoph Hochhäusler** (*Le Bois lacté et L'Imposteur*). En réalité, il ne s'agit pas à proprement parler d'un groupe officiel mais d'une génération de cinéastes (ils ont entre 40 et 50 ans aujourd'hui) préoccupés par les mêmes questions de cinéma, soumis aux mêmes influences (Antonioni, la Nouvelle Vague française, Bresson...). Depuis son émergence au début des années 2000, la "Nouvelle Vague allemande" est associée à Berlin. Pas vraiment un hasard, comme nous l'expliquait le producteur clé de cette génération, **Florian Koerner von Gustorf**, en 2005 : "Il y a des répartitions assez nettes en Allemagne. La télévision, c'est Cologne et Munich, et le cinéma, c'est clairement Berlin." Beaucoup des "membres" de cette "école" sont venus à Berlin pour y fréquenter l'Académie de cinéma et de télévision, avec laquelle ils continuent à entretenir des liens. Tous vivent à Berlin, se connaissent, se voient, et certains se sont retrouvés autour de la revue *Revolver*, dirigée par l'un d'entre eux, Hochhäusler.

Jean-Baptiste Morain

## LA SCÈNE

THÉÂTRE, DANSE  
ET MUSIQUES  
CONTEMPORAINES :  
QUELLES SONT LES SCÈNES  
OBLIGÉES ?

**S**i, en matière de spectacles vivants, Berlin n'offre assurément pas un choix aussi large que Paris, la ville d'Heiner Müller recèle toutefois de nombreux Bühnen (théâtres), certains d'entre eux s'avérant plus que fréquentables. Bien que peu suspect d'avant-gardisme, le **Deutsches Theater**, confortablement campé en plein cœur du très chic quartier de Mitte, abrite un élément de première importance, en la personne de Michael Thalheimer. Considéré en Allemagne comme l'un des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération (il est né en 1965), Thalheimer, adepte de partis pris esthétiques plutôt radicaux, reste peu connu en France. On ne peut dès lors que se réjouir de voir deux de ses spectacles à l'affiche de la nouvelle saison du Théâtre de la Colline<sup>1</sup>. Toujours à Mitte, la **Volksbühne** trône sur la Rosa-Luxemburg-Platz. Dirigée depuis la chute du Mur par Frank Castorf, cette institution, dont la création remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, présente non seulement des spectacles – à commencer par ceux, volontiers provocateurs, du maître de maison – mais aussi des concerts, des projections de films ou des soirées échevelées. La Volksbühne ouvre ce mois-ci après plusieurs mois d'activité hors les murs, dûs à une rénovation en profondeur. Autre institution, la **Schaubühne** a su rafraîchir son image et rajeunir son public grâce à Thomas Ostermeier, l'enfant terrible du théâtre berlinois, qui en assume la direction artistique depuis dix ans. Luk Perceval, Falk Richter et Constanza Macras comptent parmi les artistes associés. De 1999 à 2004, Sasha Waltz a codirigé la Schaubühne avec Thomas Ostermeier. A présent, la chorégraphe pilote le **Radialsystem V**, superbe nouvel espace, ouvert en 2006 et dévolu en priorité à la danse et à la musique contemporaine. Plus discret, le **Dock 11**, installé dans une arrière-cour de Prenzlauer Berg, se voue à la danse contemporaine, via de fréquentes représentations mais aussi des cours et des ateliers réguliers. Enfin, le **Hebbel am Ufer** et les **Sophiensaele** se distinguent par de fort stimulantes programmations pluridisciplinaires, tournées vers la jeune création. **Jérôme Provençal**

1. Die Ratten, du 19 au 21 février 2010 ; Combat de nègre et de chiens, du 26 mai au 25 juin 2010 ([www.colline.fr](http://www.colline.fr))

investi une ancienne usine dans le quartier de Neuköln : "Quand nous avons débarqué à Mitte en 1997, la scène artistique était encore toute petite, on se retrouvait dans quelques bars avec les musiciens electro de Pan Sonic. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus mainstream, on dirait que tout le monde est là, et le quartier de Mitte est très uniformisé, on se croirait à Soho. Nous sommes partis quand nous avons compris qu'on ne pouvait plus y acheter de nourriture, mais seulement des baskets !" ■



Tempore Kunsthalle Berlin (octobre 2008)

*tour de toi soit artiste, DJ, designer ou graphiste. Ce n'est pas une société réelle, seulement une monoculture."*

Alors Berlin, paradis de la création ou boboland de la "créative classe" ? "C'est vrai que c'est hyper-insulaire, limite incestueux, reconnaît Cyprien Gaillard, car tout le monde s'occupe d'art dans ce quartier. C'est parfois un peu l'enfer. Mais pour moi Berlin représente aussi une porte vers l'Europe de l'Est, à quelques heures de Varsovie ou Prague, alors que pour nombre d'artistes américains, c'est juste le bout du monde et un paradis occidental."

De son côté, Mathieu Mercier a quitté la ville en 2000 : "A la fin des années 90, j'ai vécu avec Berlin une relation intense, euphorique. Mais j'en suis parti quand je me suis rendu compte que la ville était passée à côté de son utopie. Ça se voit dans son architecture complètement manquée, notamment sur la Potsdamer Platz : j'ai compris que ce rêve d'une nouvelle capitale culturelle, d'une utopie renaissante n'était qu'un rêve et que les exigences de l'économie allaient finir par l'emporter. C'est un peu bête à dire, mais j'ai aimé Berlin à la folie, et je l'ai quitté comme on quitte une femme, au bord des larmes."

Moins radicaux, nombre d'artistes s'éloignent du centre branché de Mitte et se dispersent dans la ville, diaspora artistique rejoignant le quartier turc de Wedding ou le vieux Charlottenburg. Ainsi Elmgreen & Dragset, auteurs à Berlin du Monument aux victimes gays de la Shoah, et toujours adeptes de l'esprit ouvert et incontrôlé de la ville, ont

UNE SOIRÉE UNIQUE  
à PARIS

AKRON/FAMILY



MEGAFAWN



le 13 NOVEMBRE à 20h  
AU POINT ÉPHÉMÈRE

AKRON/FAMILY

CONCERTS EN FRANCE

- 09/11 LILLE - L'AERONEF
- 10/11 LE HAVRE - CABARET ELECTRIC
- 12/11 LYON - L'ÉPICERIE MODERNE
- 13/11 PARIS - POINT ÉPHÉMÈRE (W/ Megafaun)
- 14/11 EVREUX - L'ABORDAGE (W/ Megafaun)
- 16/11 CLERMONT FERRAND - LA COOP DE MAI

Set 'Em Wild, Set 'Em Free ALBUM DISPONIBLE



Le rock américain à nouveau défricheur de pistes, comme au temps où de grands insurgés comme Tim Buckley ou Captain Beefheart montraient la voie (oblique) à suivre, Akron/Family figure aujourd'hui parmi les têtes de liste de ce parti du désordre

- Les Inrockuptibles

Véritablement génial... parmi les toutes meilleures formations américaines du moment

- Magic

MEGAFAWN

CONCERTS EN FRANCE

- 13/11 PARIS - POINT ÉPHÉMÈRE (W/ Akron/Family)
- 14/11 EVREUX - ABORDAGE (W/ Akron/Family)
- 17/11 LILLE - LE GRAND MIX (W/ The Dodos)
- 18/11 NANTES - OLYMPIC (W/ The Dodos)
- 18/11 STRASBOURG - LA LAITIÈRE (W/ The Dodos)

Gather, Form & Fly ALBUM DISPONIBLE



Megafaun ne se contente pas de dresser un catalogue des langages musicaux américains, il en génère des nouveaux... "Kaufman's Ballad" rappelle le folk viril et charnu de Crosby, Stills and Nash, mais évolue avec la finesse de la musique systémique de Steve Reich

-Pitchfork

crammed @ discs

[www.crammed.be](http://www.crammed.be)